

14  
74

1617

233

LA

# MERVEILLE

Royalle de Louystrei. 3948

fiesme, Roy de France

& de Nauarre

2

*Par le Sieur de M. M. Gentilhomme ordi-  
naire de la Chambre de sa Maïesté.*



A P A R I S.

Chez Ioseph Guerreau, demeurant deuant la  
grand porte du Pallais, pres saint Bar-  
thelemy, au Chapeau Royal.

1617.

*Avec Priuilege du Roy.*

12 pp  
5-11 pp

5101

ACC 83-1016 2331

MEM  
2-28-81  
10:50





LA MERVEILLE  
 ROYALLE DE LOVYS  
 XIII. TRES-CHRESTIEN, ROY  
 De France & de Nauarre.



Ve vous auez le ressentiment bon, grand Roy des fleurs de Lys, & que vous tenez bien du Pere, mon ieune Alexandre, mon braue Roy, Mais Roy auquel le Ciel a communiqué le salut de la France & la reuñion des ses Princes, Qu'vn mauuais air auoiët portez a des desespoirs de vengeance, non contre vostre Maiesté, Mais contre ceux qui abusans de vostre bas aage, vouloient aussi fouler aux pieds la grandeur que la nature & leurs bons seruices leur ont acquis de tout temps aupres de leur Roy : Mais que pourront dire les nations estrangeres de vostre prudence, & les aages cy apres de vostre courage, sinon que iamais tous vos deuanciers, n'ont tant obtenu de batailles, tant de victoires, tant de trophées, que vous seul

aujourd'huy, qui iustement offence faictes mourir vn traistre estrangier trop honorablement : Lequel meritoit autant de Bourreaux & de suplices diuers, que vostre sacree Maiesté de Louanges, d'honneur & de gloire, d'auoir effectué la promesse qu'auoit faict HENRY LE GRAND vostre Pere, A ce Florentin, s'il se retrouuoit huit iours apres le Sacre de la Royne vostre Mere en France.

Mais dictes moy mon braue Roy, tout chargé d'aplaudissement de voz peuples, adoré de vos Parisiens, redouté de tous les Estrangers, & chery de tous les bons François, A quel oracle auez vous consulté, qui vous auoit dict à l'oreille le moyen qu'il falloit tenir, pour escraser la teste de ce dragon, & donner le repos à vostre belle France: Ouy à la France, l'aisnée du Ciel, le Parangon des Royaumes, Le Royal seiour des plus grands Roys de l'vniuers, l'enuers des Empires, & le seul Empire Chrestien, le plus releué fauorise, proteger, & bien voulu du Ciel, redouté de toute la terre, & la seule terre ou Dieu a espandu sa grace) Et le plus precieux thresor de ses benedictions, qui ne luy manqueront iamais non plus que sa diuinité mesme. Il est bien vray que les Roys participent de sa

diuinité, & que leur essence mesme ne se separent point d'eux, pourueu qu'ils soient Roys tels tels qu'il faut, & comme vous estes mon Roy, Nous le voyons en vostre sacree personne, GRAND LOVYS; vostre pauvre Peuple presque abîmé sous le faict d'une tyrannie n'ompareille ne respiroit plus rien que sa deplorable fin. Quand vostre Maïesté toute amoureuse de leur repos, toute grosse de leur donner le sainct baiser de la Paix, que leur auoit laissé HENRY LE GRAND, cherche le moyen, & le donne, d'en continuer l'vsage, par la perte d'un Ganelon, Lequel vouloit tout perdre en vous perdant: si son infernalle resolution n'eust esté arrestee par l'Ange Gardien de la France.

O grand Roy, ô braue Roy, ô reietton de saignt LOVYS, que vous nous faictes esperer de bien, que de royes, que de contentemens, que de seuretez, que vostre bras inuincible nous promet, que de prieres, que de Cantiques, que de Guirlandes, que de Lauriers appendront à l'Autel de vostre immortelle memoire les siecles suiuan, Que vos peuples vont obtenir de faueurs pour vostre Maïesté du Dieu qui vous a assisté miraculeusement, & en un temps si à propos pour

les François: voz bons & naturels enfans ,  
 vos vœux & fidelles seruiteurs, vous qui e-  
 stiez le principal interessé, Vous di- siez qui e-  
 stes le tout, & duquel ce tout deppend en  
 France, & en tant de Prouinces qui protegez  
 tant d'ames qui conseruez tant de peuples:  
 Mais qui vous a conseillé? à quelle Sibille  
 auez vous esté, à quel deuin GRAND LOVYS?  
 qu'à iamais vous puisse il assister, qu'à iamais  
 le Ciel vous preserue, qu'à iamais vos suiets  
 vousayment, & qu'à iamais soit-il parlé de  
 vous.

Il est bien vray que HENRY LE GRAND  
 detres-recommandable memoire a obligé à  
 perpetuité la France: Mais elle vous est bien  
 autant redevnable, & elle vous ayme bien au-  
 tant que feu vostre Pere; puis que c'est la mes-  
 me chose, & que vous ne luy differez presque  
 en rien, qu'en l'âge, Son égal en honneur, cle-  
 mence, viuacité, prudence & magnanimité.  
 Verrus que vous auez desia pratiquées suy-  
 uant de poinct en poinct les belles leçons qu'il  
 vous a faictes, & la Royale tablature qu'il  
 vous a laissée imprimée sur le bronze im-  
 mortel de l'heroïque grandeur de ses actions,  
 Tant en ce qui regarde la paix, que ce qui con-  
 cerne la guerre, de laquelle il a triomphé com-  
 me vous faictes aujourdhuy. A la bonne heu.

re, Prince debonnaire, & à longues années le  
puissiez-vous imiter.

Mais Paris mon braue pays, ma toute belle que ie t'ayme comme tu aymes ton Roy. Il est tres-certain que tu n'as point de seconde, & que tu passes toutes les citez du monde en force, richesses, beauté & grandeur. Il est tres-assuré que ta fidelité est cogneüe, braue peuple le modelle de la vertu & de l'obeyffance, & la vertu mesme. Paris l'vnique des delices de la terre, dy-moy en l'aise que tu reçois de la perte de ceste noire vipere? Quel partage luy veux-tu faire, & quel domicile luy veux-tu donner pour loyer de ses ses deportemens, le Ciel ou l'Efer? Pour le Ciel tu ne le peux, puis qu'il s'attaquoit si viuement au Ciel des Celeste Fleurs de Lys comme Geant enragé qui vouloit entasser toutes les Montaignes d'or de la France l'une sur l'autre pour y paruenir. Pour l'Enfer tu ne le doibs puisque le mesme Ciel (je dis Dieu) luy peut donner grace de l'horrible crime qu'il auoit perpetré; Bien qu'il y eust plus de cinq ans qu'il n'auoit recognu sa Diuine Majesté par le deuoir commun d'un Chrestien, nō plus que celle de nostre bon Roy, duquel il cerchoit la totale ruine & de son estat: Mais le Ciel est promis à

tous pourueu qu'on s'en rende digne, & si mourir en l'estat de ce miserable, est merité le Ciel, le Ciel à ce Bourreau, le Ciel à ce Ra-  
 uailac, le Ciel à ce Iacques Clement, le Ciel à ce Iean Chastel, Bref, le Ciel à ce Diable. Mais plustost le Diable en l'Enfer; Et à tous ces engenez avec les ames des mal-heureux factionnaires. Laissons là ce mal heureux qu'il aille là où les Anges le voudront conduire, & voyons vn peu le peril où il a pensé mettre la fille aînée de l'Eglise, le son cher espoux Louy France. Ce cher nourrisson des Cieux, & l'unique esperance de la terre, la viue image d'HENRY LE GRAND, qui sera desormais aimé de ses peuples comme vn Cyrus, redouté des estrangers comme vn Alexandre, victorieux comme vn Cesar, riche comme vn Cresus, & plus grand que Charlemagne, comblé de la grace du Ciel, assisté des Anges, seruy de ses peuples, & creu de tout l'Vniuers.

Vous le voyez bien maintenant dignes & grands Princes de son sang, comme il vous recognoist & comme il ne peut dissimuler en vos endroicts, pourueu que vous luy continuez autant d'affection, de fidelité & d'obeissance qu'il vous monstre d'amour. Vous le voyez bien encores vous autres braues Prin-  
 ces



ces qui tenez de Dteu & de nos Roys l'honneur & les grandeurs que vous possédez en cest Empire de combien il vous a preferez à ceux qui vouloient tenir le haut de son Estat, lesquels il a iettez aux pieds de son indignation, ne craignāt pas mesme de desplaire pour ce subiect à ce qui luy est de plus proche. Vous le voyez de mesme grands Ducs, Pairs & Mareschaux de France les invincibles colonnes de sa Couronne: comme il ne veut ny ne peut permettre que vous ayez des compagnons indignes de vos qualités, rangs & fidelitez. Vous le voyez finablement braue Noblesse, la forteresse & l'invincible rampart de sa personne, & les cyadelles inexpugnables des frontieres de son Royaume; Comme il ne veut pas qu'à regret vous voyez triompher vn ravaillé estranger des charges & honneurs qui seront mieux devës au moindre de vous tous. Que dis-je au moindre, Mais au plus petit François de vos maisons.

Il est bien vray que la France a accoustumé d'esleuer, recepuoir & agrādir les estrangers, lesquels pour servir le Roy ont employé leurs vies, leur sang, leurs moyens, leurs femmes & enfans, les Histoires en sont pleine: Mais d'esleuer de la poussiere des hommes à espee

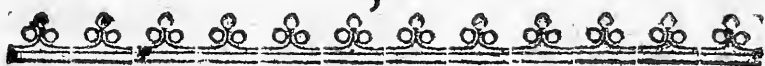
esmouffee, à cœur de brebis, des hommes, difficile, sans courage, sans honneur, & qui n'ont & qui n'auroient iamais peu seruir le Roy ny la France, des gens qui se sont rendus criminels de leze Maiesté Diuine & humaine, & en vn mot des forciers remplis de sacrileges, lesquels ne se vouloient pas contenter de diuiser la France, mais qui vouloient faire mourir. Si Dieu n'eust mis la main au deuant nostre bon Maistre, ouy nostre Roy. Vous le sçavez bien ô mon Grand LOY S, & vos fidelles seruiteurs que ce pestilentieux forsillise auoit esloigné d'aupres vostre Maiesté le sçauent bien, le disoient bien, & y vouloient bien remedier. Mais l'autorité de vostre nom qu'ils adorēt, duquel on abusoit les faisoit plustost fuyr que d'y resister, plustost se plaindre que d'y remedier, plustost y consentir que n'y oser contredire. Si en fin la peur de vous perdre ne leur eust ouuert la bouche & armé le bras pour tascher à vous sauuer. Mais ce n'estoit pas à eux, c'estoit à vous mesme Monarque sans pair à vous garantir & eux aussi, parce ceux dignes d'vn Roy de France tel que vostre Maiesté: Car comme vous estes le seul qui y estiez le plus offensé, le Ciel & Dieu mesme vous a inspiré le remede, remede à iamais trefsalutaire

benist, loué, & admiré mille siecles apres le vostre, & à iamais principalement del'Eglise, qui de mille Cantiques de benedictions impetrera de Dieu des millions de millaces de graces pour vostre prosperité, salut & aggrandissement, que pour vostre France; Benissant sans fin le saint nom de LOVYS, & le siecle doré de son regne, qui durera cent annees; seruy de vostre Noblesse, laquelle ne respire plus que l'obeyssance, le respect & le desir de mourir si mourir il conuient pour vostre seruice, & pour leur chere patrie vostre belle France leur douce mere, dont le tiers estat soulage d'oresnauant des tyrannies que leur auoient imposees ceux qui auoient à demy creusé leurs fossez. Se resoult comme de tout temps il a fait, de contribuer non seulement leurs biens & leurs vies qui vous sont toutes naturellement acquises & deuës : Mais iusques à leur salut propre; puis que vous avez causé le leur, & que vous le deuez estre pour iamais, vous & ceux que Dieu nous promet faire sortir de vous, & de vostre chaste & sacree moitié, la Reyne vostre tres chere & bien-aimée espouse, pour rendre les siecles suyans aussi heureux que nous esperons cy-apres le voir le vostre, comblé de benedictiōs

des Cieux & de la Terre, pour esperer dans la France vn repos eternel : comme le sera vostre race glorieuse, yssue de saint Louys, & seruite des bons François, lesquels sont exhortez de la part du grand Roy des Roys de seruir tellement de cœur, d'amour & de volonté qu'on ne voye plus parmy eux de diuisions, plus de mescontentemens, ny plus de débats, & qu'on ne tire plus l'espee que pour executer les heroïques entreprises de quelque iuste guerre qu'entreprendra vostre Majesté.

F I N.





SONNET  
EN FORME D'EPITAPHE,  
SVR LE TRESPAS DV TRAISTRE  
Concino ; A l'Estranger  
Passant.

**P**assant ne t'enquiers plus pour voir où gist le  
corps,  
Les cendres, ou les os du Florentin impie,  
Si onc ouys parler de sa meschante vie  
Tu diras à bon droict que la mere des morts  
L'a justement priué & reietté dehors  
De la perte, en estant la carcasse ennemie.  
Indigne donc d'y estre jamais enseuelie,  
Le peuple l'arrachant par violens efforts  
De son tombeau puant, le traïsne par la rue,  
Et pendant par les pieds ceste charongne nuë:  
Le bruslent presque tout, & n'y a lieu si ort  
Dans Paris, où le peuple ne deteste sa vie,  
Bien ayse d'autre part qu'elle est ainsi finie.  
Deuine maintenant quel doit estre son sort.



*EXTRAICT DV PRIVI-  
lege du Roy.*

**P**AR lettres Parentes du Roy, il est permis à JOSEPH GUERREAU, Imprimeur & Libraire à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn liure intitulé, *La Merneille Royale de LOVYS treZiesme Roy de France & de Navarre.* Avec inhibitions & defences à tous autres marchands Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer ledit liure en quelque sorte ou maniere que ce soit, sinon du consentement dudit Guerreau, & ce durant le terme de deux ans finis & accomplis, à commencer du iour & datte qu'iceluy liure sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation desdits liures qui seront trouvez d'autre impression que de la sienne, & d'amende arbitraire, comme plus amplement est contenu & déclaré esdites lettres. Voulons aussi qu'a-

posant l'extraict du priuilege au commence-  
ment ou à la fin dudit liure, il soit tenu pour  
deuëment signifié: car tel est nostre plaisir.  
Donné à Paris le 9. iour de May 1617. Et de  
nostre regne le septiesme. Signé Par le  
Conseil.

PERREA V.



Journal of the  
Board of Directors  
of the  
City of New York  
for the year 1890

